



« Il faut se souvenir qu'il ne faut jamais confier son argent à quelqu'un qui en a besoin »

Les trois piliers d'un marché haussier

Par Charles Gave*

(Suite de la page une)

● Essayons de passer les grandes régions du monde à travers cette grille d'analyse peut-être un peu simpliste, mais qui a le mérite d'être facile à utiliser.

Commençons par l'Asie : grâce aux mesures prises par les banques centrales locales (Chine, Japon, Inde), le crédit recommence à être facilement disponible, les actions ont bien remonte – par exemple l'indice de Hongkong a rebondi de 10 000 points en octobre 2006 à 18 000 aujourd'hui –, mais elles sont encore à des niveaux moyens intéressants, puisque le plus haut à Hongkong en novembre 2007 avait été supérieur à 30 000 points. Enfin, tout semble indiquer que la croissance économique est bel et bien repartie un peu partout dans la zone du Pacifique. La conclusion est simple : la probabilité que nous ayons connu une hausse durable dans cette zone est très forte, et le lecteur du *JDF* peut y investir l'esprit (relativement) en paix. Dans ses investissements, il ne faudra pas que notre lecteur oublie le Japon, qui devrait largement profiter du fait que le soleil se lève à l'est.

Passons aux Etats-Unis : la banque centrale locale fait tout pour compenser l'écrêtement de la liquidité créé par les problèmes du système bancaire, et les premiers signes sont en train d'apparaître qu'elle est en voie de réussir son pari. Les actions, en particulier de grande qualité, sont très bon marché. Enfin, les signes annonciateurs d'une reprise se multiplient, mais rien n'est certain. La situation est donc beaucoup moins claire qu'en Asie, mais les actions y sont sans doute beaucoup moins chères. Investir aux Etats-Unis est donc raisonnable, mais sans aucun doute plus risqué que d'investir en Asie. Remarquons ici que c'est la première fois depuis 1945 qu'une reprise mondiale ne commence pas aux USA mais ailleurs, ce qui en soi est déjà une nouvelle incroyable.

Finissons par l'Europe. Après avoir complètement loupé le début de la crise en suivant une politique dont on pouvait être certain qu'elle allait aggraver les problèmes plutôt que les traiter (*voir nos articles à l'époque*), la BCE a enfin pris la mesure des problèmes et monde le marché de liquidités. Les actions y sont très bon marché, en particulier toutes les valeurs ayant des positions dominantes en Asie. Malheureusement, on ne voit pas très bien d'où va venir la croissance locale en raison d'une monnaie surévaluée et de problèmes non résolus, tels la situation des pays d'Europe de l'Est ou l'immobilier en Espagne ou en Irlande. Mentionnons aussi la situation difficile des banques allemandes (Landesbanks), espagnoles (Caixa), autrichiennes (prêts aux pays de l'Est) ou irlandaises (prêts à l'immobilier) ainsi que les situations budgétaires précaires de pays tels que l'Italie ou la Grèce. Le continent européen semble bien être la zone de tous les dangers dans cette sortie de crise. S'il y a une recrudescence globale de la croissance, c'est l'Europe, et de loin, qui sera le plus touchée.

Cela amène naturellement à un portefeuille actions fortement centré sur l'Asie et sur le Brésil (où les trois conditions sont également réunies), avec des positions satellites soit aux Etats-Unis, soit en Europe, l'investissement dans ces deux zones étant plus déterminé par les caractéristiques individuelles des valeurs choisies que par une analyse macroéconomique classique.

Terrignons en remarquant qu'en ce qui concerne les taux de change les monnaies de pays peu endettés et présentant des bonnes espérances de croissance devraient monter sur le long terme (mais personne n'est pressé) par rapport aux monnaies de pays où les consommateurs, les sociétés et les Etats sont en surendettement chronique.

Bref, et en conclusion, il faut se souvenir qu'il ne faut jamais confier son argent à quelqu'un qui en a besoin. Ceux qui ont le moins besoin de notre argent sont les Asiatiques. Il est donc urgent de leur confier notre épargne.

*charlesgave@gmail.com